

## Poèmes

Robert Sylvestre

---

Number 104, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6641ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Sylvestre, R. (2005). Poèmes. *Moebius*, (104), 115–117.

# ROBERT SYLVESTRE

## *Poèmes*

Le chant disparaîtra d'abord  
Les mouches, mes besogneuses, aggraveront l'écorché  
splendide  
La profanation sera irrémédiable

L'homme geint, l'enfant hurle

Dans la gueule de la mort  
Trois pièces d'or  
Le passeur traverse  
Les innombrables deuils

*Fuir, là-bas fuir ?*

Dupé qui croit que la circonstance l'autorise

La bouche, comble de gerçures, gémit des exhalaisons  
anciennes

Les salives doucereuses font grand office de baumes  
mensongers

Leur succès est apparent

Il n'en fallut pas davantage  
Pour que nous naissions dans l'infinie candeur  
De celui, de celle que la peur porte  
À détourner le regard, à fuir  
Le réel dessillant

Peu s'en souciaient, semblait-il  
Cependant que, appesantis tous  
Beaucoup déterminés dans la volonté d'ignorance  
Titubaient dans l'efflorescence des angoisses

S'ouvrait le temps dur

La nuit neige dans le secret des alcools

Où allions-nous, ainsi portés par les voix prometteuses ?

Où sommes-nous, à mi-jour ?

Las des calvaires, nous brisons les couples mordorés  
Éclaboussés de la sueur du monde

Aveuglés par le mourir

L'enfant noyé dans les abattoirs de l'oubli  
soliloque

Toute proie délaissée pour l'ombre  
impeccable

Et si nous cessions

Qu'est-ce

Qui cesserait ?

La parole apaisée  
Traversant  
L'abondance des mondes

La parole ailée  
Portant  
La densité de l'univers